

L'arganier : Images et représentations autour d'un arbre sacré.

Bouyaakoubi L.

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Ibn Zohr, Agadir, Maroc

Vénération des arbres, des grottes, des étoiles ou des animaux est une pratique courante dans toutes les sociétés humaines, à tel point que les anthropologues y identifient l'origine même des religions : le totémisme. Les religions révélées ou sans livre accordent à certains arbres des pouvoirs surnaturels et les dotent d'une dimension sacrée. Les sociétés humaines produisent autour d'eux toute une série de représentations et de symboles, digne d'intérêt d'un point de vue anthropologique. Ainsi, une branche d'olivier qui symbolise la paix est largement utilisée pour devenir un symbole universel. Dans ce rapport homme-arbre, l'être humain attribue à l'arbre des caractéristiques humaines : sang, sentiments, fécondité ou malédiction. Chez les Grecs, l'amandier est directement associé au divin et son fruit peut même féconder une vierge sans acte sexuel. De même pour le Laurier, le Palmier ou le Sapin, la légende leur attribue des vertus. Ainsi les Allemands par exemple croyaient-ils que le Sapin permet aux femmes d'avoir des enfants.

Les Marocains ne dérogent pas à la règle. Ayant un arbre « unique », qui ne pousse que dans des terres amazighes, l'arganier, (prononcé en amazighe argane), est sacralisé et dispose dans leur imaginaire de forces surnaturelles. Depuis le XVI^e siècle, cet arbre était le symbole même du Maroc suivant en cela la tradition orale qui nous rapporte que le grand saint de Souss, le fameux sidi Hmad ou Moussa (né vers 1460 à Ida Ou Smlal, Anti-Atlas), en visite en Orient (Baghdad), parlait du Maroc comme d'un pays marqué par la présence d'un arbre particulier. Difficile de le décrire à l'assistance, impatient de voir cet arbre « magique », il était amené à allonger sa main de la Mecque jusqu'au Maroc pour arracher un arganier de Lakhsass et le montrer ainsi à ses interlocuteurs.

Il a laissé un grand trou, connu encore par les gens de la région (Nouaim, 2005). Très présent dans l'imaginaire des habitants de Souss, ce saint possède même quelques arganiers loin de son village natal. C'est le cas de targant n tafukt et targant n ksisks, à douar Tin Wazuyn, Ait Baha où la légende populaire avance que Sidi Hmad ou

Moussa y passait la nuit avec son bétail. Par respect, les gens ont même construit une mosquée à côté. Ainsi, si la mosquée est utilisée comme lieu de prière, les deux arganiers à côté servent comme porteurs de mulettes pour les filles célibataires et les gens malades. Dans la même région, au village de Letnin n Ait Wadrim, on trouve targant n Brahim o Ali, poussée à côté d'un mausolée et d'une grotte. Cet arganier est connu par l'accueil des gens « touchés par les Djenoun » qui passent quelques nuits au sein du mausolée. La grotte à côté est utilisée comme lieu de sacrifice d'un coq ou d'un bouc, après avoir accroché les bougies et les amulettes à l'arganier. Dans le village de Lkst, on trouve un grand arganier appelée « targant ngr igharasn » (l'arganier du croisement des chemins). Ses amandes, interdites à la consommation des hommes, sont destinées uniquement aux animaux. Et enfin, dans chaque village de cette région se trouve « targant n tmzgida » (l'arganier de la mosquée). Par « tiwizi/entraide », tous les membres du village contribuent au ramassage de ses fruits en faveur de la mosquée.

Nonobstant les légendes, l'histoire de l'arganier au sud du Maroc remonte à très loin. Il préexistait à la société des individus et a accompagné l'Homme tout au long des épisodes de sa vie. Le grand témoin de cette profondeur historique des Amazighes sur cette terre est bel et bien l'arganier, comme disait une belle chanson de Aziz Chamkh intitulée « argan d umazighe ». C'est justement cette fusion « amazighe-argane », utilisée, sous une autre formule, comme titre d'un recueil de poésie « Afgan zund argane » (l'Homme est comme l'arganier), de Mohamed Farid Zalhoud (2004), qui nous permet de parler, en empruntant l'expression de Rachida Nouaim (ibid), d'« une civilisation née d'un arbre ». Le texte le plus ancien qui cite cet arbre est celui d'Ibn Al Baitar, au Xe siècle, suivi d'Al Bakri (XI^e) et Al Idrissi (XII^e) et Léon l'Africain (XVI^e) avant l'arrivée des Européens à partir du XVIII^e siècle (El Alaoui, 1999, p. 50). C'est un arbre qui a permis à l'homme de vivre dans des conditions avantageuses.

A côté de la nourriture qu'il offre à l'Homme et à son bétail, s'ajoute l'extraction des produits cosmétiques. Ses racines profondes et sa résistance à la sécheresse fortifie le sol contre les érosions. C'est donc un arbre de valeur inégalee et d'usage multiple.

Loin des aspects économique, écologique et cosmétique, qui occupent plus les intéressés au sujet de l'arganier, la dimension culturelle et mystique de cet arbre est loin d'attirer l'attention des chercheurs et encore moins du large public. Or, l'argane est né et a prospéré dans une culture : la culture amazighe du sud du Maroc. De ce fait, la langue amazighe de cette région « le tachelhit » est marquée par un lexique très riche autour de l'arganier. Sans faire l'inventaire de tous les mots liés aux différentes étapes de traitement de cet arbre et son fruit, rien que le verbe RG (qui est aussi une racine qui veut dire concasser ou écraser) d'où vient « argane » a donné lieu à une série de dérivés : ex. azrg (moulin à main), ass-argw (l'enclume en pierre, pour concasser l'amande), asarag (le hall de la maison où on concasse le fruit), amrrag (le concasseur)... (El Medlaoui, 2000), et probablement même le mot « amarg » (nostalgie ou poésie chantée) a un rapport avec toutes les pratiques et le rituel liés au traitement de l'huile d'argane. Ainsi, tout traitement de la question de l'arganier doit absolument prendre en considération cette dimension culturelle et anthropologique. Aux yeux des populations autochtones, l'arganier est plus qu'un arbre, c'est tout un mode de vie, c'est même une question de vie ou de mort régie par une longue histoire qui a fini par sacraliser cet arbre et quelques fois l'humaniser.

Symbole de l'éternité et de résistance, l'arganier est perçu comme le centre de la vie, ramène le bonheur et protège de tous les maux, mais il peut être aussi habité par le Satan, ou des forces maléfiques en ce qu'il pourrait être à l'origine des conflits, quelques fois tragiques, entre les tribus à cause des désaccords sur les modalités d'exploitation. Par son importance, le rapport à l'arganier rythme la vie sociale des populations et détermine de surcroît l'organisation des saisons.

C'est ainsi que les sociétés locales ont développé tout un système coutumier, supervisé et appliqué par la Djemaa, pour s'assurer du bon déroulement de l'exploitation et régler les conflits. L'arganier s'impose également comme le dépositaire et le gardien de la mémoire collective. Tout acte de la vie, naissance, décès, accord ou mariage se déroule en relation étroite à cet arbre assurément inaliénable. Pas loin d'Essaouira, on trouve

Targant n usunfu, (l'arganier du repos), très utilisée comme expression dans le langage courant en tachelhit (l'amazighe du Sud-Ouest du Maroc), pour qualifier un lieu où l'on se repose. Tellement respecté et vénéré, cet arbre couvre par l'étendue et l'épaisseur de ses branches un large espace et, de ce fait, permet à une cinquantaine de personne de se réunir sous son ombre.

La tradition orale associe cet arganier à la sainteté de Sidi brahim talaâtabt. Lequel au début du XXe siècle, réunissait ses adeptes sous cet arganier pour des cercles de dhikr (récitations religieuses) et la rédaction des actes de mariages. C'est ainsi qu'on l'appelle aussi « tagwrramt » ou « targant n jddi Brahim » (Maghnia, 1995). D'autres arganiers sont également en filiation avec des saints vénérés. C'est le cas de Targant n sidi Hmad ou Moussa ou Targant n ismagan (l'arganier des esclaves) qui était à un moment de l'histoire du Maroc (XVIIe siècle) un souk des esclaves, sous le règne de sidi Ali Boudmia (1613-1659), arrière petit-fils de Sidi Hmad ou Moussa. Ce célèbre saint de Souss est connu durant sa vie par la protection des femmes et jusqu'à aujourd'hui, son arganier abrite des femmes, divorcées, à la recherche d'un mari. L'expression amazighe « ur iyyi tufit ddu targant » (tu ne m'as pas trouvé sous l'arganier ou tu ne m'as pas ramené de sous l'arganier », utilisée généralement par des femmes en dispute avec leurs maris, renvoie à cette période historique. La légende raconte que c'était Hmad ou Moussa qui l'a planté depuis Baghdad dans cet endroit. Ce qui laisse comprendre que c'était probablement le même arganier qu'il a pris de Lakhsass. A signaler que Boudmia fut tué pas loin de cet arganier.

Le fait de se marier sous l'arganier d'un saint sacralise la relation de mariage et la rend plus pérenne. Plus même, l'arganier peut être le porte-bonheur pour une célibataire et lui trouver un mari convenable. C'est ce que rapporte Abdellah El Mountassir dans un article intitulé « L'espace de l'arganier et l'imaginaire féminin », qui, sur la base d'une tradition orale de la région de Tiznit, avance que les filles célibataires d'un village de cette région se dirigent la nuit en cachette pour se déshabiller et se laver sous un arganier et, enfin, enterrer leurs anciens habits (El Mountassir, 2008).

Si l'arganier est connu dans nos sociétés contemporaines, par ses qualités cosmétiques et ses vertus sanitaires, la société traditionnelle avait déjà empli cet arbre de missions psychiques. Pour se prémunir de nombreuses maladies, les familles, notamment les femmes,

accrochent des amulettes (morceaux d'habits ou des filets) sur l'arganier. C'est le cas de targant n sidi bouwzrou, (pas loin de Sidi Boulefdail, Sahel-Tiznit). De même, les femmes qui désirent des enfants croyaient que les premiers grains de cet arbre aident à tomber enceinte. Dans la région d'Inchaden, on trouve un grand et vieil arganier possédant les mêmes vertus.

Il porte le nom de « mmi-ufughn » (celle des bosses), symbolisant toutes les maladies qu'il a subi/intériorisé à la place de l'être humain. Les traces des maaroufs (cérémonie religieuse), organisés sous son ombre témoignent de ce rapport sacré que développe les habitants de cette région à l'endroit de cet arbre. A Ait Baamran, quelques arganiers offrent de l'ombre à un endroit entouré de pierres, appelé « lmrk3 », et sert de lieu de prière. Dans ce cas, l'arganier tire sa sacralité de sa proximité avec le lieu de prière et de ce fait il est béni et intouchable. D'autres prospèrent grâce à des légendes. C'est le cas d'un arganier, toujours à Ait Baamran, qui est respecté grâce à une légende qui affirme que cet arganier avait déjà frappé de maladie suivie du décès un homme qui tentait de l'arracher. Et depuis, personne n'ose la toucher, y compris la consommation de ses fruits.

Il ne s'agit là que de quelques exemples d'arganiers sacrés, recensés à partir d'une recherche de terrain, car il est presque impossible de les recenser tous, vu que sur tout le territoire de l'arganeraie chaque village a ses arganiers vénérés avec des pratiques multiples et des représentations diverses. Certes, ces pratiques, généralement féminines et superstitieuses, tendent à disparaître en raison des mutations sociales profondes que connaissent les sociétés vivant de l'arganier. Cette nouvelle donne autorise à s'interroger sur l'importance

de nouer des liens « sacrés » entre « populations » et « l'arganier » dans toute stratégie de préservation et de développement de cet arbre, de ses zones et de ses « populations ». La rupture imposée entre les deux, à cause des politiques d'expropriation des terres, suivies de nouvelles lois étatiques qui passe outre « le droit coutumier » ancestral, qui s'ajoutent aux effets de l'immigration vers les villes, ont changé la vision des populations sur « leur » arganier. Même le lexique amazighe très riche autour de cet arbre disparaît en faveur d'autres langues employées dans la commercialisation de l'huile d'argane. Le mot azrg (moulin à main), en est le meilleur exemple. Même s'il était utilisé depuis des siècles, il ne peut plus résister devant le nom de la nouvelle machine « lmakina », utilisée pour jouer le même rôle. Pour l'instant, en attendant la disparition complète du premier, les deux sont encore utilisés pour nous donner deux types de l'huile : « argane n uzrg » (l'argan du moulin) et « argane n lmakina » (l'argan de la machine).

Références bibliographies :

- Elmedlaoui M, (2000), Etudes berbères et chamito-sémitiques, mélange offert à Karl Prass : 155.
- El Mountassir A. (2008), « L'espace arganier et l'imaginaire féminin, à propos de quelques rites féminins au sud ouest du Maroc », Albaht Alilmi, n° 50, publications de l'Institut universitaire de la recherche scientifique, Rabat.
- Nouaim R. (2005), L'arganier au Maroc, entre mythes et réalités, une civilisation né d'un arbre, l'Harmattan.

¹. Le Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie de Pierre Bonte et Michel Izard (PUF, 1991, p. 709) définit le totémisme comme : « le lien avec des entités naturelles notamment animales que revendiquent les sociétés exotiques [...] la connexion entre une espèce naturelle et un clan exogame, croyance selon laquelle les individus appartiennent à l'espèce en question, attitude de « respect » vis-à-vis de l'espèce (interdit alimentaires, etc) ».

². Dans les légendes populaires, ce saint est connu par ce type d'actions et peut agir très loin de l'endroit où il se trouve physiquement.